

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

(page 63).

Cité médiévale, classée VILLE d'ART ET d'HISTOIRE depuis 1985, FOUGÈRES abrite 24 monuments historiques, 87 bâtiments inventoriés et bénéficie du label TOURISME et HANDICAP depuis juillet 2011.



LE CHÂTEAU DE FOUGÈRES

Château fort le plus imposant de FRANCE (2 hectares de superficie), dans la partie Ouest de la ville close de FOUGÈRES, sur un site naturellement protégé d'un rocher dans des marécages, cerné par une boucle du **NANÇON** (affluent du COUESNON) faisant office de douves naturelles.

Un I^o château sera ruiné (donjon rasé) après le siège d'HENRI II PLANTAGENËT (1133-1189) Comte d'ANJOU et du MAINE, Duc de NORMANDIE et d'AQUITAINE, roi d'ANGLETERRE. Reconstitué vers 1173, il est un véritable condensé d'architecture militaire érigé sur 400 ans

1231 le roi LOUIS IX (SAINT-LOUIS 1214-1270) le reprend à PIERRE de DREUX dit MAUCLERC (1187-1250) qui s'en était emparé. Le Duc de BRETAGNE, JEAN IV de MONFORT (1294-1345) s'y installe. 1373, BERTRAND DU GUESCLIN (1320-1380) s'en empare. Le château revient alors à PIERRE d'ALENÇON.

Prisonnier lors de la bataille de VERNEUIL, JEAN II d'ALENÇON (1409-1476) se sépare en 1428 de ses terres pour pouvoir payer sa rançon et vend le château au DUC de BRETAGNE ...

1449, FRANÇOIS de SURIENNE (1398-1462) à la solde des Anglais, s'y retranche après avoir pillé FOUGÈRES et massacré ses habitants ... au bout de 2 mois de siège, le Duc FRANÇOIS I^o de BRETAGNE réussit à le reprendre.

La cité et son château seront en 1491 rattachés au royaume de FRANCE. DIANE de POITIERS (1499-1566) le reçoit en 1547 du roi HENRI II dont elle était la favorite ... pris par le DUC de MERCŒUR en rébellion contre le roi HENRI III (1551-1589)... il est occupé par les CHOUANS en 1793.

1^o enceinte XII^o-XIII^o siècles

Tours carrées, archères longues et étroites, un seul passage (défendu par une double herse et un fossé)

2^o enceinte la basse cour

Lieu de vie quotidienne en temps de paix, où se retrouve les villageois lors des attaques, vestiges du logis seigneuriale, une chapelle, un puits.

3^o enceinte le réduit

Sur la partie haute du rocher la plus défendue, censée abriter le donjon. On y trouve les 2 tours symboliques du château la **TOUR DES GOBELINS** (fin XII^o siècle), la **TOUR MÉLUSINE** (fin XIII^o-début XIV^o siècle). Cette dernière est la plus belle (30 m de haut - 13 m de diamètre).

Ce château possède donc des **tours carrées** (rôle défensif, mais passif) - Des **tours circulaires** (pour ne pas redouter les angles morts lors des tirs) - des **tours en fer à cheval** protégeant les bases des tours, qui témoignent des progrès de la défense (**la tour SURIENNE** (XV^o siècle) et **la tour RAOUL** (XV^o siècle) Les 5 étages de canonnières permettant un tir parallèle à la muraille, vont interdire aux ennemis tout projet de sape au pied des fortifications ...

13 tours dont **La tour de LA HAYE SAINT HILAIRE** (carrée, XII^o siècle), **la tour du HALLAY**, **la tour de COIGNY** (XII^o siècle), **la tour d'AMBROISE** (poterne XV^o siècle), **la Tour du GUIBÉ**, **la tour de GUÉMADEC...**

À l'entrée, un **moulin à eau** quadruple dont les roues, qui ont été restaurées, fonctionnent encore.

Le château sera vendu en 1892 à la municipalité par la famille POMMEUREUL (propriétaire depuis 1820).

il va impressionner 2 très grands écrivains français ... **HONORÉ de BALZAC** (1799-1850) en octobre 1828 séjournant chez des amis à FOUGÈRES, va y puiser l'inspiration pour son roman CHOUANS. Quant à **VICTOR HUGO** (1802-1885) dans QUATRE VINGT TREIZE (1879) ce sera la belle tour MÉLUSINE qu'il va décrire longuement. Il faut dire qu'il connaît FOUGÈRES pour des raisons très personnelles ([voir page 123 sur JULIETTE DROUET](#)).

L'ÉGLISE SAINT-LÉONARD

Dans la ville haute, proche de l'HÔTEL DE VILLE, du jardin public et de LA CHAMBRE DE COMMERCE et d'INDUSTRIE du PAYS de FOUGÈRES. Érigée au XII^e siècle par les moines de PONTLEVOY (LOIR-et-CHER). Reconstituée de 1407 à 1636 dans un style gothique flamboyant, elle sera remaniée au XIX^e siècle avec son agrandissement, une nouvelle façade principale et la réorientation du sanctuaire. Le clocher, édifié en granit d'extraction locale, contraste avec la couleur grise du kersanton.

Exemple typique des édifices religieux construits en HAUTE-BRETAGNE à la fin du Moyen Âge, elle possède une rosace de 6 m de diamètre.

La majeure partie de ses vitraux date de 1959. Le bombardement de la ville en 1944 ayant soufflé les anciennes verrières, elle a cependant conservé quelques fragments de sa vitrerie du XVI^e siècle ainsi que le vitrail le plus ancien de BRETAGNE qui provient de l'ABBAYE de SAINT-DENIS (XII^e siècle).

L'église a fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 15 mars 1949.



FOUGÈRES (DÉPART FICTIF)

Située aux portes de la BRETAGNE, place militaire stratégique au Moyen-Âge. Français et Anglais se disputeront la ville jusqu'en 1488 (bataille de SAINT-AUBIN-DE-CORMIER). Ses habitants s'appellent les **Fougerais**. Son nom en breton est **FELGER**.

Sur les rives du **NANÇON**, naissent tanneries, draperies et teintureries. Plusieurs moulins à eau seront utilisés pour le travail du cuir, du chanvre, du lin et pour la fabrication du papier. L'industrie textile en crise, la production de draps et de chaussons en déclin, l'industrie remplace peu à peu l'artisanat et FOUGÈRES voit l'implantation de manufactures de chaussures. Les ouvriers se réorienteront spécialement vers la chaussure en cuir pour dames.

L'industrie du verre a également participé à la renommée de la ville. Cela remonte au XVI^e siècle. Des souffleurs de verre italiens s'installeront à l'orée de la Forêt de FOUGÈRES. 1921, la Cristallerie de FOUGÈRES sera fondée mais la cristallerie de Haute Bretagne fermera ses portes en 2005.

Le terrible bombardement américano-britannique du 8 juin 1944, tuera 300 personnes, en blessant 2 fois plus. Destruction de la plupart des équipements publics et industriels.

Dans la **VILLE HAUTE**

largement reconstruite après un incendie au XVIII^e SIÈCLE, avec la rue commerçante la rue NATIONALE, la place LARIBOISIÈRE qui tient son nom actuel grâce à

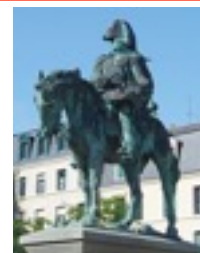
LA STATUE

DU GÉNÉRAL JEAN AMBROISE BASTON DE LARIBOISIÈRE

Née le 18 août 1759 à FOUGÈRES, il joua un rôle décisif dans de nombreuses batailles dont AUSTERLITZ.

S'engageant très tôt dans la carrière militaire, il devient lieutenant au 2^e Régiment d'artillerie de La FÈRE, en août 1781, où il se lie d'amitié avec NAPOLÉON BONAPARTE ... il va monter les échellons dans les quelques années qui vont suivre, participant aux campagnes napoléoniennes. Après IÉNA (14 octobre 1806), l'Empereur NAPOLÉON le fait général de division (3 janvier 1807), et il sera le 1^{er} inspecteur général de l'artillerie de la GRANDE ARMÉE (1811).

Affaibli par la perte d'un de ses fils lors de la victoire de la MOSKOWA où il participa également et par la fatigue, le général tombe malade à VILNIUS et meurt à KOENIGSBERG le 21 décembre 1812. Il repose dans l'Hôtel des INVALIDES (PARIS) et son nom est inscrit sur l'arc de triomphe de l'ÉTOILE (PARIS).



L'ÉGLISE SAINT-LÉONARD

(haut de page)

Elle a été construite pour les Bourgeois commerçants de l'intra-muros.

La Maîtrise SAINT-LÉONARD, plus ancienne chorale classique de FOUGÈRES.

LE THÉÂTRE MUNICIPAL VICTOR HUGO

Sa construction s'inscrit dans un vaste projet visant à confier simultanément à l'architecte fougérais JEAN MARIE LALOY la construction de halles, d'une bibliothèque, d'une justice de paix, d'un bureau de poste et enfin d'un théâtre ...

Théâtre à l'italienne, il est inauguré le 24 septembre 1886 (sa salle pouvant accueillir 650 personnes, il va connaître une intense activité, seulement interrompue de juin 1944 à janvier 1946 par suite du bombardement de la ville par les Alliés). Fermé depuis 1970, il est sauvé d'une démolition grâce à une inscription aux Monuments Historiques en 1988 (le théâtre) et un classement en 1990 (sa façade principale).

Réhabilité de 1996 à 2001, il est reouvert avec une jauge de 250 places, lui permettant de proposer des représentations théâtrales plus intimistes, tout en complétant l'éventail des salles de spectacles fougérais avec le CENTRE CULTUREL JULIETTE DROUET et l'ESPACE AUMAILLERIE.



Dans la **VILLE BASSE**

L'**enceinte urbaine** avec ses tours NICOL, DESNOS, MONTFROMÉRY datent du XIV^e-XV^e siècles. Elle a été percée de 4 portes munies de pont-levis. Il ne reste aujourd'hui que LA PORTE NOTRE-DAME (1488) les 3 autres de ROGER, SAINT-LÉONARD, RILLÉ ont été détruites respectivement en 1770, 1774 et 1775. Le château domine le quartier médiéval, quartier aux maisons à colombages (XVI^e et XVII^e siècles) avec L'ÉGLISE SAINT-SULPICE dont un vitrail patriotique a été offert après la GRANDE GUERRE par une famille en remerciement.

LE BEFFROI (1397-XVI^e siècle) classé, est l'un des plus anciens construits en BRETAGNE (base carrée, 1492/1508, campanile refait en 1708). **L'HÔTEL DE VILLE** serait de XIV^e siècle restauré au XVI^e. Plusieurs hôtels particuliers des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles



À nouveau dans la **VILLE HAUTE**

L'ancien **COUVENT DES URBANISTES**

Il se situe entre le centre ville et le cimetière.

Il a été fondé en 1633, construit en 1680 pour la communauté des Clarisses Urbanistes* venant du Monastère de PATIENCE de LAVAL.



* ce sont des religieuses de l'Ordre des PAUVRES DAMES fondé par SAINTÉ CLAIRE d'ASSISE et qui suivent la règle donnée par le Pape URBAIN IV, le 18 octobre 1263. Ce sont des religieuses cloîtrées consacrées à la prière contemplative et soumises à la direction spirituelle des frères mineurs conventuels.

Le couvent sera en partie détruit par un incendie en 1794. Il s'articule autour d'un cloître dont il manque la moitié du côté oriental. Les bâtiments, construits en appareil mixte pierre de taille granite et moellon de schiste, sont composés d'un rez-de-chaussée à galerie sur le cloître, d'un étage carré et de 2 étages de combles. La chapelle est située au Sud-Ouest du cloître. Il sera une prison militaire et une caserne durant la Révolution. Il héberge désormais un centre culturel. Il a été inscrit par arrêté du 15 juillet 1965.

Sœur JEANNE LE ROYER (1732-1798), sera célèbre pour ses prophéties.

De nombreuses personnalités liées à Fougères, en voici quelques une ...

JULIETTE DROUET (1806-1883), de son vrai nom JULIENNE GAUVAIN comédienne, passée à la postérité pour avoir été la maîtresse de VICTOR HUGO pendant près de 50 ans. Le centre culturel porte son nom,

JEAN GUÉHENNO (1890-1978), écrivain, journaliste et académicien. Il a donné son nom à 2 lycées publics,

GEORGES FRANJU (1912-1987), réalisateur. Il rencontre en 1934, HENRI LANGLOIS avec lequel il participe en 1936 à la création de la CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE. Il devient en 1938 secrétaire exécutif de la FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ARCHIVES DU FILM (FIAF). De nombreux courts-métrages et 8 longs métrages dont JUDEX ...

et d'autres ...

L'AQUATIS

Centre aquatique de FOUGÈRES Agglomération sur 1300 m² de plan d'eau : Un bassin sportif extérieur, en inox (25 m / 15 m) relié par un chenal à l'espace intérieur, un bassin sportif intérieur (25 m / 15 m), un bassin d'apprentissage (16 m / 6m), une fosse à plongée (9 m / 6 m, profondeur de 5m), un bassin ludique dont 400 m² équipés de banquettes massantes, jets d'eau, bains bouillonnants, rivières rapide et lente, 2 aquaboggans de 55 m et 50 m, un Espace Forme avec jacuzzi, sauna, hammam, cardio-training, musculation etc ...

230,5 FOUGÈRES (DÉPART RÉEL)

Sur la commune de **FLEURIGNÉ**

LE CHÂTEAU DE MONTBRAULT

Sur les hauteurs de la ville fortifiée de FOUGÈRES, entouré d'un parc de 10 hectares avec plusieurs bassins, étangs et statues ... 5 chambres d'hôtes.

Ce château a été construit en 1903 dans l'esprit du XVII^e et XVIII^e siècle, néo régionaliste. Son architecte était HENRI MELLET et la pierre qui servit à la reconstruction, est celle de l'ancien château du XIV^e siècle.

Construit selon un plan en équerre, il dispose de 3 tours (2 rectangulaires, 1 semi-ronde) accolées à la jonction des 2 bâtiments. Sous le porche, une pierre du XVI^e siècle porte les armes des familles du HALLAY et de COËTQUEN. Pour la chapelle de 1908, réemploie notamment la porte en plein cintre et la fenêtre en accolade du I^e château.

Restauré en 2013 par ses nouveaux propriétaires.



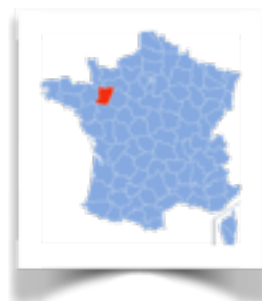
226,6 LA CHAPELLE-JANSON

Petit village des coureurs cyclistes JOSEPH (1934) et GEORGES GROUSSARD (1937)

L'ÉGLISE SAINT-LEZIN du XV^e:XVI^e siècles, remaniée aux XVII^e et XVIII^e siècles.

DÉPARTEMENT DE MAYENNE

Un des 101 départements français (y compris ceux d'OUTREMER et de ses collectivités) il s'identifie au nom d'un cours d'eau, en l'occurrence la MAYENNE dont la canalisation pendant la Renaissance permettra un essor économique. Jusqu'au XIX^e siècle, la culture et le tissage du lin ainsi que la métallurgie seront les principales activités départementales. D'une superficie de 5 175,2 km², son chef-lieu est **LAVAL**. 2 sous-préfectures : CHÂTEAU-GONTIER, **MAYENNE** (pages 127-128), 3 arrondissements, 3 circonscriptions, 17 cantons, 10 intercommunalités et 255 communes. Appartenant à la région **PAYS DE LA LOIRE**.



217,9 LARCHAMP

Village

L'ÉGLISE SAINT-CRÉPIN-ET-SAINT-CRÉPINIEN, XIV^e siècle, romano-gothique. La tour supportant le clocher date de 1786 et la sacristie du début du XX^e siècle.

LE CHÂTEAU DE BOURGON

Des XV^e et XVI^e siècles, ce château privé accueil le public entre le 1^{er} juillet et le 15 août, sur rendez-vous le restant de l'année.

L'ensemble des communs et bâtiments de service, la cour, les jardins, les terrains d'assiette archéologique de la plate-forme de l'ensemble castral, la basse-cour ainsi que l'emprise de l'ancien étang et des douves sont inscrits aux Monuments Historiques (1994) et sont classés (1996) le château, avec la chapelle, et le système d'entrée comprenant les tours, le pont dormant et le portail.

Voyage du Moyen Âge au XVIII^e siècle, plongeon dans la GUERRE DE CENT ANS, rencontres de personnages historiques ... et du FANTÔME du château qui, les nuits de pleine lune, hante les lieux depuis 1580. Dans le parc, un châtaignier tricentenaire. De nombreuses manifestations patrimoniales, tournages de films, y sont organisés



LE CHÂTEAU DE LA ROCHE PICHEMER

2 corps de logis encadrés par 3 grands pavillons

Manoir construit autour de 1400 dans une enceinte fortifiée. Un 2^e bâtiment rectangulaire, plus imposant, lui est adjoit en équerre à la fin du XVI^e siècle. La décoration intérieure est entièrement refaite au XVII^e siècle, sous LOUIS XIII. Plusieurs décors peints de la même

époque subsistent encore. La façade Nord conserve une tour ronde à l'angle Nord-Ouest; on suppose qu'avant la construction de l'aile Est, il en existait une seconde, symétrique.

Une chapelle remaniée au XIX^e siècle

Le domaine fut notamment la propriété de la famille du PLESSIS jusqu'en 1645, puis de la famille de MONTESSON jusqu'en 1778, et des familles de HERCÉ et d'OZOUVILLE depuis le début du XIX^e siècle.

Le château bénéficie de 2 protections au titre des Monuments Historiques, datés du 17 septembre 1973 : un classement pour les façades et toitures du château et des 3 pavillons, la fuie, diverses pièces du 1^{er} étage et un inscription pour les façades et toitures des communs.

Le parc est classé comme jardin remarquable.



LE CHÂTEAU DU ROCHER

Au bord d'un étang, entouré de jardins à la française, ce château en granit est constitué de plusieurs périodes. D'abord un château primitif (quelques vestiges) antérieur au XIV^e siècle puis début de la construction d'un manoir (fin au XV^e siècle) plus habitable visible encore à l'Ouest et au Nord, sur les étangs, avec ses tours multiples ...

De BOUILLÉ, le propriétaire de l'époque, appréciant les demeures plus luxueuses, fait démolir les façades Est et Sud, gardant celles Nord et

Ouest, donnant à sa cour d'honneur l'aspect des demeures princières. Vers 1535, construction de la galerie Renaissance du château (relie l'ancien corps de logis du XIII^e siècle à la chapelle du château (XIV^e siècle). Au rez-de-chaussée, 5 arcades, au cintre surbaissé

Au XVIII^e siècle, BENOIT EYNARD grand maître des Eaux et Forêts de la généralité de TOURS, devient acquéreur du domaine le 18 avril 1728. Ce dernier fait aménager de nouveaux appartements à la suite de l'aile Nord. Les jardins, les bois, les pelouses sont aussi l'objet de ses soins. Nouvelles restaurations fin du XIX^e siècle par le Comte HORRIC de BEUCAIRE.

Objet d'un classement au titre des Monuments Historiques (1963).

JUBLAINS



Les **DIABLINTES** sont un peuple gaulois, localisé sur les confins Est du MASSIF ARMORICAIN. Une des 4 branches des **AULERQUES**.

Commune implantée sur les vestiges de la ville gallo-romaine **NOVIODUNUM** (selon l'étymologie gauloise "la nouvelle forteresse") Plusieurs sites se réclament d'être le lieu de cette ville mais JUBLAINS est celui retenu par la majorité des archéologues et des historiens.

NOVIODUNUM devient par le pouvoir romain la capitale des DIABLINTES au moment de l'organisation administrative augustéenne et s'urbanise dans la 2^e moitié du I^{er} siècle. Durant l'Antiquité tardive, la cité va perdre son statut de capitale, lorsque l'entité diablinte est rattachée au territoire des **CÉNOMANS** (faisant partie également des AULERQUES).

Toute une ville gallo-romaine a été mise au jour qui, selon les experts, s'étendait sur 25 hectares au I^{er} siècle. Petit village construit au pied d'un temple en bois, c'est ainsi que les Romains lors de la grande conquête trouvent le sanctuaire des DIABLINTES. Ils élèvent alors des monuments en pierres (dont le temple après 65, le théâtre vers 81-83), structurent le village (création d'un réseau de rues perpendiculaires selon les plans urbains romains), fin du II^e siècle (ou au III^e siècle) débute la construction du plus célèbre des vestiges romains existants, le **CASTELLUM** (en forme de trapèze de 117,50 m sur 104,25).

La cité périclité à partir du IV^e siècle ... elle est loin des nouvelles routes et VINDUNUM (LE MANS) est en plein essor devenant la capitale des AULERQUES CÉNOMANS ... un habitat se développe à l'époque mérovingienne et les pierres du castellum vont servir pour la construction du **CHÂTEAU DE MAYENNE** ([page suivante](#)).

On va commencer à s'en souvenir lors d'une découverte fortuite en 1776 mettant au jour une vaste mosaïque ... mais ce sera vraiment au début du XIX^e siècle, que la cité devient digne d'intérêt au plan archéologique. **PROSPER MÉRIMÉE** intervient auprès des autorités départementales afin que celles-ci achètent et protègent le castellum. En 1840, le classement sur la I^{re} liste des Monuments historiques finit d'assurer la pérennité du site. Fouilles principalement entre 1834 et 1870 ... durant le XX^e siècle.

1980, la commune met en valeur ce patrimoine : église surélevée pour mettre l'accès aux **thermes**, et le département de la MAYENNE décide de procéder à de nombreuses acquisitions foncières afin que les recherches puissent se poursuivre. Le site recèle d'autres vestiges intéressants tels que le **théâtre**, le **temple romain**, des **enclos gaulois**, les excavations livrant un matériel interprété comme lié à un atelier monétaire. Des statères d'or ont également été mis au jour.

1995, création du Musée archéologique départemental de JUBLAINS aux pièces exceptionnelles de verrerie et de poterie. Tous les 13 mai, tous participent à "la journée gallo-romaine".



206,5 SAINT-DENIS-DE-GASTINES

Village. **L'ÉGLISE SAINT-DENIS** du XI^e siècle, qui avait la forme d'une croix latine, aura plusieurs modifications ou rajouts.

200,9 LA CROIX COUVERTE

197,1 CHÂTILLON-SUR-COLMONT

Village. **L'ÉGLISE SAINT-MARTIN**

192,1 SAINT-GEORGES-BUTTAVENT

Commune composait de 3 villages : SAINT-GEORGES-BUTTAVENT, FONTAINE-DANIEL et LA CHAPELLE-AU-GRAIN.

L'ÉGLISE SAINT-GEORGES su XIX^e siècle. ‡

note

LES MARCHES DE BRETAGNE

Créée en 753, par PÉPIN LE BREF qui venait de prendre VANNES, afin de protéger le royaume Franc des incursions bretonnes, LA MARCHE* DE BRETAGNE réunissait les comtés francs du RENNAIS, du NANTAIS, du VANNETAIS et une partie du MAINE, devenant une véritable zone tampon sous administration militaire. Intégrée au ROYAUME DE BRETAGNE* par son souverain NOMINOË (v 800-851) et ses successeurs.

Une seconde marche de BRETAGNE sera créée par le roi CHARLES II LE CHAUVÉ (823-877) un des petits-fils de CHARLEMAGNE, comprenant la TOURAINE, l'ANJOU et le MAINE. Une partie de cette seconde marche sera à son tour cédée à la BRETAGNE au traité d'ENTRAMMES (863).

Aujourd'hui, il reste de nombreux vestiges qui témoignent du rôle de frontière de cette région (châteaux médiévaux ou forteresses, greniers à sel dans plusieurs communes angevines, rappelant les différences de traitements fiscaux) Un réseau touristique des MARCHES DE BRETAGNE a été créé, incluant entre autres le CHÂTEAU DE FOGÈRES, les offices de tourisme de LAVAL et de RENNES, ainsi que les villes de VITRÉ et SAINT-HILAIRE DU HARCOUET.

*Au haut Moyen Âge, une MARCHE est un fief créé dans une zone frontalière, soit après conquête soit par détachement d'un autre territoire, et auquel le souverain attribue une fonction particulière de défense contre les territoires voisins.

*à LA BATAILLE DE BALLON, la victoire de NOMINOË sur le roi CHARLES II LE CHAUVÉ, **marque en 845 l'indépendance de la BRETAGNE.**

MAYENNE**LE CHÂTEAU DE MAYENNE**

Forteresse médiévale établie au X^e siècle, sous le règne de CHARLES III dit LE SIMPLE (879-929) roi de FRANCIE occidentale.

Se trouvant sur les **MARCHES DE BRETAGNE** (frontières avec la BASSE-NORMANDIE et la BRETAGNE à 18 km au Nord et 33 km à l'Ouest) il était chargé, comme le CHÂTEAU DE LAVAL, de défendre le MAINE face à la BRETAGNE, l'ANJOU et la NORMANDIE (faisant ainsi face au CHÂTEAU breton de FOGÈRES [page 121](#)).



Sur une position élevée, au sommet d'un affleurement granitique, il domine la MAYENNE (façade Sud-Est), l'éperon étant longé au Nord par le ruisseau DANUBE (qui alimentait les douves) maintenant souterrain et canalisé. Palais carolingien à l'origine il sera remanié maintes fois au cours du Moyen-Âge. Sous contrôle royal dès 1592 (tours démantelées en 1665, arasées et disparition des bâtiments de la haute-cour), prison à partir de 1745 et même sous la Révolution française, il est acheté par un particulier en 1815 (ce dernier revend quelques bâtiments à la ville de MAYENNE, et la prison au Conseil Général de la MAYENNE, en 1824). La prison est fermée en 1935 et vendue à la ville qui possède désormais l'intégralité du château.

1993, des **vestiges carolingiens** sont mis à jour lors de travaux d'aménagements. Les bâtiments civils ou militaires carolingiens conservés étant **très rares**, le site est déclaré **Site archéologique d'intérêt national** (le seul des PAYS DE LA LOIRE). D'importantes fouilles sont menées depuis 1996. Faisant l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques (1927), le château est devenu un musée en 2008.

La plupart des éléments visibles datent du XIII^e siècle, notamment le logis et le donjon circulaire.

LA BASILIQUE NOTRE-DAME DES MIRACLES

En bordure de la MAYENNE, de 1110, édifice composite des XII^e, XVI^e et XIX^e siècles. Seule la façade Ouest est d'origine. Pillée 4 fois par les protestants pendant les GUERRES DE RELIGION, le clocher est renversé par une tempête en juillet 1611.

Sous la RÉVOLUTION française, elle devient TEMPLE DE LA RAISON, puis temple décadaire. Érigée en Basilique mineure le 15 mai 1900. Endommagée par des bombardements en 1944 (destruction des vitraux et des voûtes).



Le parvis de la basilique est doté d'un escalier monumental surplombé d'une statue de JEANNE D'ARC, inaugurée le 18 octobre 1896. À cause de l'irrégularité de la nef, les piliers des bas-côtés sont hétéroclites et disposés sans régularité. Le chœur, de 22 m de haut, disproportionné par rapport au reste de l'église a été construit entre 1864 et 1890 et sous la nef, la crypte renferme 4 chapelles.

MAURICE ROCHER maître-verrier a dessiné les nouveaux vitraux, posés entre 1952 et 1962

L'église renferme une statuette en bois polychrome représentant NOTRE-DAME-DES-MIRACLES. Elle a été donnée à des sœurs de la ville vers 1630 par un cavalier anonyme avec le message "Pleurez, mais espérez". Elle a fait l'objet d'une grande dévotion jusqu'au XX^e siècle.

fin sur **MAYENNE**, page suivante **127**

187,3 MAYENNE

Une des 2 sous-préfecture et la 2° ville après LAVAL du Département de la MAYENNE,

Place forte carolingienne dominant la MAYENNE et la route entre LE MANS et le littoral de la MANCHE. Cette ville s'est développée grâce au commerce des toiles de lin.

Touchée par les GUERRE DE RELIGION, embellie sous l'impulsion du JULES MAZARIN (1602-1661), endommagée par la SECONDE GUERRE MONDIALE. Elle possède en plus de la BASILIQUE NOTRE-DAME DES MIRACLES quelques églises et des hôtels particuliers.

Économie diversifiée, qui repose principalement sur le commerce et l'industrie

LA MAYENNE

De 202,3 km, coule dans les Départements de l'ORNE, du MAINE-ET-LOIRE et de la MAYENNE. Affluent de la MAINE, elle est donc un sous-affluent de LA LOIRE. Elle prend sa source dans l'ORNE, sous le sommet du MONT DES AVALOIRS au lieu-dit LA NOË FOURMAGÈRE, territoire de la commune de LALACELLE (à environ 15 km à l'Ouest d'ALENÇON). Des travaux seront nécessaires à partir du XVI° siècle pour la rendre navigable sur certaines parties ...

Elle traverse donc le département du Nord au Sud et forme un axe naturel permettant de relier MAYENNE à la préfecture, LAVAL, puis à l'autre sous-préfecture, CHÂTEAU-GONTIER. À MAYENNE, **enjambée en enfilade** par le VIADUC DE L'EUROPE (1970), le PONT NOTRE-DAME (1868) et le PONT MAC-RAKEN (1830)

179,2 ARON

La commune porte le nom de la rivière qui la traverse,

LE PARC NATUREL RÉGIONAL DE NORMANDIE-MAINE

Créé le 23 octobre 1975, re-labellisé en 2008. (il existe 53 Parcs Naturels Régionaux en FRANCE plus 3 prévus **NORMALEMENT** en 2018) 10 Parcs Nationaux)

Sur 2 régions : la BASSE-NORMANDIE et les PAYS DE LA LOIRE. 235 000 hectares sur 164 communes (14 villes-portes) des DÉPARTEMENTS de l'ORNE, de la MANCHE, de la MAYENNE et de la SARTHE

Son territoire, jalonné de nombreux grands sites (au nombre de 27), est composé de forêts, bocages, campagnes ouvertes, espaces urbanisés, monts et marches.

JEAN BOSSET, un des propriétaire du **CHATEAU DE CARROUGES** fera construire à la demande de son épouse MARGUERITE de DERVAL, une chapelle sous le vocable de NOTRE-DAME de BON CONFORT, transformée en chanoinerie (1493) après son décès. Cette collégiale abrite à présent le **siège** du PARC NATUREL RÉGIONAL NORMANDIE-MAINE. **La MAISON DE LA POMME et DE LA POIRE** quant à elle, se trouve à BARENTON au coeur du bocage normand, musée qui montre les savoirs faire de la filière cidricole.

Ses patrimoines naturels sont les forêts (18%), le bocage, les landes, les tourbières, les coteaux calcaires, les cours d'eau, les gorges,

le patrimoine architectural se manifeste par des châteaux et des édifices religieux ... Le thermalisme avec la station de BAGNOLES-DE-L'ORNE

Ses savoirs-faire sont la dentelle d'ALENÇON ou d'ARGENTAN. Quant à la Gastronomie c'est en premier un monde de poires et de pommes avec le Poiré, le cidre, le Pommeau, le calvados mais aussi le miel, les confitures, les sablés et galettes, le CARROUGES (sorte de gruyère), les TRIPES EN BROCHETTE de la FERTÉ-MACÉ

173,4 MARCILLÉ-LA-VILLE

Village traversé également par l'ARON. Ses habitants sont appelés les **Marcilléens**.

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN XIX° siècle.

168,3 LA CHAPELLE-AU-RIBOUL

Village.

L'ÉGLISE DE L'ANNONCIATION néo-romane du XIX^e siècle.

161,2 LOUPFOUGÈRES

Village.

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN du XIX^e siècle.

ÉOLIENNES

156,2 VILLAINES-LA-JUHEL

En 1140, MATHILDE d'ANGLETERRE (v. 1102-1167) impératrice du SAINT-EMPIRE romain germanique, comtesse d'ANJOU, duchesse de NORMANDIE, donne la terre de VILLAINES, à JUHEL II de MAYENNE (1110-1116), en remerciements des services qu'il avait rendus. La seigneurie prend alors son nom. Une forteresse sera construite à cette époque (en ruine depuis la guerre avec les Anglais, il en subsiste, de nos jours, les soubassements du donjon).

Le député MRP de la MAYENNE, ROBERT BURON (1910-1973), plusieurs fois ministre, fut conseiller général (1951-1970) et maire de VILLAINES-LA-JUHEL (1953-1970). C'est sous son impulsion, puis avec le relais des municipalités successives que la ville a pris un nouvel essor.

L'ÉGLISE SAINT-GEORGES

La I^o pierre a été posée le 30 mai 1900. Inaugurée le 6 mars 1904, le sous-sol marécageux n'a pas permis la construction d'un clocher. Un beffroi est ajouté en 1984.

(juste un peu avant sur la droite, de l'ancienne ÉGLISE SAINT-GEORGES du XII^e siècle, démolie en 1963, il ne reste que le clocher restauré la même année, ayant gardé sa fonction d'appel à la prière avec ses 3 cloches).



Sur la commune d'AVERTON

LA CARRIÈRE DES ROCHES

Société BAGLIONE, carrière de pierres, sable, granulats.

Sur les communes d'AVERTON et CRENNES-SUR-FRAUBÉE

LA FORÊT DE PAIL

Forêt exclue du PARC NATUREL RÉGIONAL NORMANDIE-MAINE qu'elle jouxte à sa partie centrale Sud.

Massif de 2 737 hectares, allongé sur 10 km du Nord-Est (fin avec la CORNICHE DE PAIL) au Sud-Ouest. Sa taille ne représente plus qu'une infime partie de ce qu'elle était au début du Moyen Âge en occupant un vaste territoire entre la NORMANDIE et le MAINE. Elle est composée de près de 80% de chênes et quelques replantations de résineux (sur certains secteurs des hêtraies à houx acidiphile et des tourbières boisées). Elle se situe sur un bloc de quartzites et grès primaires.

146 LA TRÉMOUCHÈRE

Lieu-dit.

144,3 GESVRES

Village avec son ÉGLISE SAINT-PIERRE du XII^e siècle

DÉPARTEMENT DE LA SARTHE

Un des 101 départements français (y compris ceux d'OUTREMER et de ses collectivités) dans la région des **PAYS DE LA LOIRE** et traversé par la rivière qui lui donne son nom. D'une superficie de 6 206 km², son chef-lieu est **LE MANS**. 2 sous-préfectures : LA FLÈCHE, MAMERS, 3 arrondissements, 5 circonscriptions,, 21 cantons, 16 intercommunalités et 361 communes. À dominante rurale (vaste et relativement peu peuplé), véritable antinomie avec son chef-lieu (l'aire urbaine du MANS comprend presque la moitié de la population totale du département). "**En SARTHE, 24 heures comptent plus qu'ailleurs**" sa devise tient beaucoup à l'organisation des courses d'endurance de 24h, impliquant au fil du temps plusieurs disciplines sportives, depuis 1923 et la première édition des 24h automobiles du MANS. Son chef-lieu est la ville de naissance du roi d'ANGLETERRE, HENRI II père de RICHARD CŒUR DE LION.



sur la commune de **SAINT-LÉONARD-DES-BOIS** (lieu-dit LANDE DES BUTHEAUX)

CARRIÈRE DE GRANULATS

Société CEMEX fournisseur de matériaux de construction, présent dans plus de 50 pays à travers le monde.

LA SARTHE

Rivière de 313,3 km, formant, en confluant avec la MAYENNE, la MAINE qui se jette dans LA LOIRE.

Elle prend sa source, hors du département auquel elle a donné son nom, à SAINT-AQUILIN-DE-CORBION, dans l'ORNE, dans les collines du PERCHE, à une altitude de 252 m. Son bassin versant est particulièrement étendu (16 374 km²) grâce à ses nombreux affluents, tout particulièrement LE LOIR.

LA SARTHE fut utilisée très tôt, dès le Moyen-âge, pour la navigation fluviale d'embarcations de faible tonnage. Le commerce (transport du charbon, des céréales, du bois, du chanvre, du marbre, du vin et du tuffeau) par la voie d'eau prit véritablement son essor au XVI^e siècle, puis, au XIX^e siècle quand la rivière fut aménagée, pour améliorer la navigabilité. Aujourd'hui, elle est réservée au tourisme fluvial et connaît une active navigation de plaisance.

138,2 SAINT-LÉONARD-DES-BOIS

Au VI^e siècle, la retraite de l'ermite LÉONARD devient le lieu de pèlerinage dit de VENDEUVRE. L'ÉGLISE SAINT-LÉONARD du XII^e siècle remaniée à de nombreuses reprises.

Nichée entre 2 collines des **ALPES MANCELLES** ([page suivante](#)) qui portent le nom de HAUT FOURCHÉ et de mont narbonne (respectivement 203 et 217 m d'altitude)

LES ALPES MANCELLES

Dans le département de LA SARTHE, débordant sur ceux de LA MAYENNE et de l'ORNE, région naturelle du MASSIF ARMORICAIN de 38 km de long pour 14 de large, 355 km². D'une altitude comprise entre 140 et près de 220 m, elles sont composées de fragments de plateau et de collines aux versants parfois abrupts. Paysage très arboré aux vallées encaissées et sinueuses de la SARTHE avec ses affluents à l'aspect parfois de gorges étroites et encombrées de rochers ou qui décrivent des méandres au profil dissymétrique et bordés de terrasses.

De beaux villages, des points élevés et des circuits permettent de découvrir de beaux paysages : rochers du HAUT-FOURCHÉ et de NARBONNE, par exemple Le territoire des ALPES MANCELLES est intégré au PARC NATUREL RÉGIONAL NORMANDIE-MAINE.

LA SARTHE

132,2 MOULINS-LE-CARBONNEL

Commune possédant de nombreux lieux-dits et écarts avec son ÉGLISE SAINT-SYMPHORIEN.

DÉPARTEMENT DE L'ORNE

Un des 101 départements français (y compris ceux d'OUTREMER et de ses collectivités). Il porte le nom de son fleuve éponyme. Au centre du département une plaine céréalière (campagne d'ARGENTAN et campagne d'ALENÇON), au centre Nord-Est, le PAYS d'AUGE méridional, au Nord-Est le PAYS d'OUCHÉ et enfin à l'Est LE PERCHE. D'une superficie de 6 103 km², son chef-lieu est **ALENÇON**. 2 sous-préfectures : ARGENTAN, MORTAGNE-AU-PERCHE, 3 arrondissements, 3 circonscriptions, 21 cantons, 15 intercommunalités et 412 communes. Le PARC NATUREL RÉGIONAL DU PERCHE (Est), le PARC NATUREL RÉGIONAL de LA MAYENNE et de LA SARTHE. L'ORNE est réputé pour ses élevages de chevaux, 1^o département français en termes d'élevage de trotteurs. **PAYS du ... CAMEMBERT**. Appartenant à la région **NORMANDIE**



128,3

RAVITAILLEMENT

126,9 HÉLOUP

Village avec l'**ÉGLISE SAINTE-MADELEINE** du XIX^e siècle

ALENÇON

Commune la plus peuplée de l'ORNE, 3^e plus grande ville de l'ancienne région Basse-NORMANDIE, 9^e de la région unifiée NORMANDIE. Ville connue pour sa dentelle ([page suivante](#)) et l'imprimerie. Elle connaîtra une période de dynamisme par l'essor de la marque **MOULINEX** ((entreprise industrielle de petit électroménager 1937-2002), s'illustrant maintenant dans le tourisme vert étant entre le PARC NATUREL RÉGIONAL NORMANDIE-MAINE et le PARC NATUREL RÉGIONAL DU PERCHE.

Les bâtiments traditionnels mêlent souvent les blocs équarris de granite (pauvre en fer) pour les arêtes et entours d'ouvertures avec les pierres calcaires pour le reste de la maçonnerie

Le CHÂTEAU DES DUCS D'ALENÇON, en partie détruit en 1592 devint dépôt de mendicité de 1768 à 1824, Maison d'arrêt par la suite (avec le PALAIS DE JUSTICE, juste à côté), de 1818 à 1824 avec des murs d'enceinte pour accueillir les cours de promenade. En cours de réhabilitation et en travaux.

L'HÔTEL de GUISE HÔTEL DE LA PRÉFECTURE DE L'ORNE



Hôtel particulier bâti vers 1630 par un receveur des tailles en l'élection d'ALENÇON, CHARLES de FROMONT de BOUAILLE, Seigneur de LA BESNARDIÈRE et de MIEUXCÉ. Il est cédé en 1673, aux religieuses de la Visitation. Ces dernières vont devoir composer avec MICHEL COLBERT (1615-1694), conseiller au parlement, maître des Requêtes (qui le convoitait depuis sa prise de fonction, en 1671) ... Il ne le quittera qu'à l'arrivée en 1676 de la 3^e fille de GASTON DE FRANCE et de MARGUERITE de LORRAINE, **ELISABETH-MARGUERITE d'ORLÉANS** (1646-1696).

Titree à sa naissance MADEMOISELLE d'ALENÇON, demi-sœur de la "GRANDE DEMOISELLE" ANNE MARIE LOUISE d'ORLÉANS (1627-1693), cousine germaine du roi LOUIS XIV et de son frère. elle s'était vu attribuer par son célèbre cousin, le Duché d'ALENÇON lors de son mariage avec le **Duc de GUISE**, en 1667. À son décès, après une longue bataille de succession, LOUIS XV, en termine 53 ans plus tard, en rattachant l'hôtel à la Couronne.

Depuis 1815, l'hôtel est devenu la PRÉFECTURE du Département. De style LOUIS XIII, classé au titre des Monuments Historiques (1914) il est remarquable pour ses façades mariant la brique rouge et le granit. Il connaîtra différentes phases d'agrandissements, embellissements et rénovations toujours effectués dans le respect de son aspect original. **L'HÉMICYCLE HUBERT D'ANDIGNÉ *** est le haut lieu de décision du Département, c'est ici que se réunissent une fois par trimestre tous les conseillers généraux de l'ORNE en session plénière et publique.

Des jardins sur plus de 3 hectares contribuent à l'embellissement de l'ensemble. Ils sont ouverts au public lors des Journées du patrimoine.

* **HUBERT d'ANDIGNÉ** (1917-2005) Sénateur de l'ORNE de 1965 à 1992, Président du conseil général de l'ORNE de 1967 à 1993

fin, page suivante **131**

LA HALLE AU BLÉ

Le 5 janvier 1801, le Conseil Municipal, décide d'acquérir le COUVENT DES FILLES NOTRE-DAME, inoccupé depuis la dispersion des congrégations en 1792, afin de le démolir et de bâtir des halles sur son emplacement.

Bâtiment circulaire, construit à partir de juin 1806, ouvert au commerce du grain en juillet 1912. Investie par les Prussiens durant 2 mois après la défaite de WATERLOO, ravagée par un incendie à l'issue d'une représentation d'un cirque

en mars 1836, sa toiture est arrachée lors d'un ouragan en mars 1842. Remise en service en 1846, elle est occupée par la garnison d'ALENÇON de 1854 à 1860. La même année, elle est le I^o monument alençonnais éclairé au gaz. 1865, l'architecte CHARLES ARNOUL et l'ingénieur CHARLES CROQUEFER installent la coupole vitrée. Hôpital complémentaire durant la I^o Guerre mondiale, elle accueille la foire-exposition de 1923 à 1970. Rénovée en 1948, en 1992 (dont la réfection de la verrière) pour se terminer en septembre 2000. Utilisée pour diverses activités : sport, expositions, réunions politiques, marchés. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques



Plusieurs édifices religieux dont

LA BASILIQUE NOTRE-DAME

Église gothique flamboyant, sa construction a commencé en 1356 à la demande du Duc CHARLES III (1337-1375) d'ALENÇON (qui deviendra archevêque de LYON en juillet 1365). Basilique mineure par le pape BENOIT XVI, le 10 août 2009.

Une nef à 5 travées du XV^o siècle/début XVI^o siècle. Chœur et clocher reconstruits au milieu du XVIII^o siècle, suite à un incendie.



MARIE FRANÇOISE THÉRÈSE MARTIN (1873-1897) native d'ALENÇON religieuse carmélite, en religion sous le nom de **SOEUR THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE FACE**, également connue sous les appellations de SAINTE-THÉRÈSE DE LISIEUX, SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS reçoit dans cette église le sacrement du baptême le 4 janvier 1873, deux jours après sa naissance (la robe de cette cérémonie est exposée dans l'église). Un vitrail contemporain représente la cérémonie.

LOUIS (1823-1894) et **ZÉLIE MARTIN** (1831-1877) parents de SAINTE-THÉRÈSE s'y marient le 13 juillet 1858. Depuis leur béatification le 19 octobre 2008 à LISIEUX, des pèlerinages se rendent de plus en plus nombreux en cette église - Canonisés le 18 octobre 2015 par le Pape FRANÇOIS. Les funérailles de ZÉLIE MARTIN y sont célébrées en 1877.

De nombreuses personnalités à ALENÇON dont

MARGUERITE D'ANGOULÊME (1492-1549) épouse en premières noces du Duc CHARLES IV d'ALENÇON, fit d'ALENÇON son **lieu de résidence** même après son veuvage et son second mariage avec le roi de NAVARRE. Soeur du roi FRANÇOIS I^o, connu comme l'une des premières femmes de lettres françaises (recueil de nouvelles L'HEPTAMÉRON), mère de JEANNE d'ALBRET et grand-mère du roi HENRI IV.

et bien d'autres

note

LA DENTELLE D'ALENÇON

Vers 1660, **MARTHE LA PERRIÈRE** (1605-1677) invente le **POINT D'ALENÇON** (appelée ainsi que vers 1720) qui va obtenir de JEAN-BAPTISTE COLBERT (1619-1683) un privilège de manufacture royale. Sa popularité va grandir mais l'industrie de cette dentelle devenue la plus couteuse depuis le XVIII^o siècle, va subir un déclin au début du XX^o siècle avec l'arrivée de la dentelle mécanique.



Sa fabrication sera longtemps bien gardé : "Dentelle à l'aiguille caractérisée par un réseau de mailles bouclées, des points de fantaisie appelés **MODES**, des **BRODES** (mèches de fils recouvertes de points de feston serrés formant les reliefs) recouvertes de **POINTS DE BOUTONNIÈRE** serrés et, après 1775, parfois faites de crin de cheval".

1855 apparaissent les motifs ombrés (séries de points plus ou moins serrés de manière à obtenir un effet de clair obscur). 7 heures de travail par cm² - dentelles utilisées à des fins d'ornementation civile ou religieuse. Pour maîtriser totalement la technique entre 7 et 10 ans de formation, reposant exclusivement sur la transmission orale et l'enseignement pratique.

L'ATELIER DU POINT D'ALENÇON préserve et transmet (sous l'égide du Ministère de la Culture), la tradition et la technique de ce point. Il renouvelle également la technique en transplantant les caractéristiques du point sur de nouveaux matériaux.

La DENTELLE D'ALENÇON a été inscrite sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO le 16 novembre 2010, après avoir été inscrite à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel en FRANCE.

122,8 SAINT-GERMAIN-DU-CORBÉIS

Village. Ses habitants sont appelés les les **Corbenois**. Son ÉGLISE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE XIX^e siècle.

120 ALENÇON

À la confluence de la SARTHE et de la BRIANTE qui descend de la forêt d'ÉCOUVES.

ALENÇON détient des monuments et des édifices de qualité. Il ne faut pas oublier que la prospérité de la ville sera grâce à sa **DENTELLE** (page précédente), l'**IMPRIMERIE** dès le XVI^e siècle, le **tissage de la toile et du canevas de chanvre** au XVII^e siècle (appelés "fleuret" ou "blancard") qui partira hélas avec ses industriels huguenots (après la révocation de l'édit de NANTES) vers l'ANGLETERRE et la HOLLANDE. Notons que pendant longtemps, connu depuis le XVII^e siècle, très populaire en joaillerie jusqu'à la I^e Guerre mondiale, sera extrait des CARRIÈRES de CONDÉ-SUR-SARTHE, le "**diamant d'ALENÇON**" (appellation, à présent, illicite) quartz enfumé, de couleur brune qui était traditionnellement taillé de la même manière que les diamants, d'où son appellation. Les carrières ne sont maintenant plus exploitées.

L'ouverture de fabriques va apporter un renouveau à ALENÇON mais ne bénéficiant pas de la ligne ferroviaire PARIS-BREST (la décision ayant été de passer par le MANS au lieu d'ALENÇON) la ville devra se contenter d'une industrie typographique jusqu'à la I^e Guerre Mondiale.

Créé en 1983, l'**Institut supérieur de plasturgie** d'ALENÇON a contribué, par ses formations, à l'implantation de nouvelles entreprises, spécialisées notamment dans le moulage des plastiques, le 2^e-pôle en FRANCE (Plastalliance, syndicat de la plasturgie, des composites, des bioplastiques et de la fabrication additive, qui a son siège historique à ALENÇON a son nouveau siège social prévu au MANS fin 2018).

L'association **HANDICHIENS** y a ouvert un centre d'éducation de chiens d'assistance. Créée en 1989 dans le cadre d'un projet d'action éducative, il est le I^e des 4 centres d'éducation pour chiens d'assistance aux personnes handicapés.

DÉPARTEMENT DE LA SARTHE

(page 130).

Sur la commune de **SAINT-PATERNE**

LES CHÂTEAUX D'EAU de MAURICE NOVARINA

Sur la droite, après les anciens entrepôts MOULINEX (repris par la marque SEB) d'ALENÇON, et un passage à niveaux, autour d'un rond-point, se trouvent ces 3 châteaux d'eau. Ils ont été construits en 1967 en béton, particulièrement futuristes, de MAURICE NOVARINA (1907-2002) architecte et urbaniste entre 1933 et 2000, qui a créé de nombreuses églises (32), des bâtiments administratifs, des immeubles ...



118,1 SAINT-PATERNE

Village. L'ÉGLISE SAINT-PATERNE, dédiée à PATERNE, évêque d'AVRANCHES.

Sur l'ancienne commune **SAINT-RIGOMER-DES-BOIS** (fusionnée avec 5 autres communes créant **VILLENEUVE-EN-PERSEIGNE**)

LE CHÂTEAU DE COURTILLOLES

En lisière de la FORÊT DE PERSEIGNE, sur une crête surplombant la plaine d'ALENÇON, ce château a été construit en 1754-1763 (ajouts en 1780-1789), dans le style LOUIS XVI, par ALEXANDRE-LOUIS FRANÇOIS de



COURTILLOLES, I^e président au siège présidial d'ALENÇON décédé en 1791. Plan rectangulaire, un corps de logis principal, avec un péristyle sur la cour, précédé d'un perron droit et couronné d'un balcon à balustrade, un pavillon bas à chaque extrémité, des pavillons jumeaux à lanternon de la cour d'honneur dont l'un abrite une chapelle. Partie donnant sur le parc avec un avant-corps arrondi en légère saillie, surmonté d'un fronton curviligne au tympan armorié et abritant un salon en rotonde aux peintures symbolisant les saisons.

Portail d'entrée en fer forgé également du XVIII^e siècle. Aile Ouest construite en 1865.

Le château proprement dit, les façades et les toitures d'une partie des bâtiments annexes et une partie des prairies sont inscrits au titre des Monuments historiques (1964). Racheté en 1994.

LE CHÂTEAU D'AILLIÈRES-BEAUVOIR

À 260m d'altitude, à l'orée Sud de la FORÊT DE PERSEIGN, il jouit d'un très beau panorama, sur la partie d'AILLIÈRES, construit au XVII^e siècle à l'emplacement d'une forteresse détruite par les Anglais, au cours de la GUERRE DE CENT ANS. Château Renaissance dans le plus pur style des châteaux de la LOIRE, il est agrandi et restauré à la fin du XIX^e siècle. Situé à 260m d'altitude, à l'orée sud de la Forêt de Perseigne, il jouit d'un très beau panorama. Se visite sur rendez-vous et pendant les Journées du patrimoine.



dans le DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

Sur la commune de **LA PERRIÈRE**



LE CHÂTEAU DE MONTHIMER

En bordure de la FORÊT DE BELLÈME.

Un I^e logis carré a été construit au milieu du XVI^e siècle. Une partie du pignon Sud-Est de l'actuelle demeure et le gros pavillon appuyé au droit de la façade arrière date de cette époque. Fin du XVI^e siècle, de gros travaux modifient le manoir, avec l'ajout d'un autre pavillon sur la façade Sud en 1581. Puis d'autres au XVIII^e et fin XIX^e siècles.

La grande tour à l'Ouest du logis; dernier vestige de la I^e enceinte du domaine, couronnée d'une galerie de mâchicoulis, est percée d'une porte flamboyante. Charpente de 1742, classée depuis 1975.

dans le DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

Sur la commune de **LE PIN-LA-GARENNE**

LE MANOIR DE LA PELLONNIÈRE

Ce grand manoir seigneurial percherois est entouré d'un parc de presque 8 hectares où l'on peut trouver son platane "arbre de la liberté" datant de la Révolution française.

Au début, un château-fort du XII^e siècle, édifié sur une plate-forme carrée, entouré de fossés. Au XV^e siècle, construction d'un logis central avec tour d'escalier.

L'un de ses propriétaires RENÉ du GRENIER fait édifier en 1630, le COLOMBIER (fuyé avec ses 2 300 boullins, l'un des plus grands de FRANCE et des plus vieux du PERCHE). À la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles, des embellissements progressifs sont effectués dont la construction de l'aile droite, initialement surmontée d'une galerie, reliant le logis au "PAVILLON" (grosse tour carrée à mâchicoulis, vestige de la vieille forteresse). CYRILLE JULE PATU de SAINT-VINCENT est à l'origine, quant à lui, de la construction, toujours sur l'aile droite, de la tour à créneaux destinée à habiller un ancien escalier et un dispositif d'alimentation en eau. De magnifiques communs accompagnent le château. Beau porche à 2 tourelles (pilastres et grille XVII^e siècle), les communs et le colombier sont prolongés par un MUR RUCHER dont les 24 niches contenaient des ruches cylindriques de paille, et la cour carrée constitue le "clos".

Continuellement habité au fil des siècles, il est cédé en 1957 aux religieuses de l'AGNEAU DE DIEU de BREST, devenant par la suite maison de retraite et de convalescence. ALAIN LAUTRÉ et GILLES ALVAREZ ses avant derniers propriétaires vont le restaurer pour faire revivre sa gloire passée.



dans le DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

Sur la commune de **LA CHAPELLE-SOUËF**

LE CHÂTEAU DES FEUGERETS

Sur un ancien site défensif, château construit entre 1550 et 1570 (intégrant un donjon de 1505 et un colombier préexistant), à la demande de JEHAN des FEUGERETS, Gouverneur de BELLÈME. Il fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques (2001).

Le grand Dauphin, fils de LOUIS XIV, s'y rendit plusieurs fois. Le château restera dans la même famille par divers mariages.

Les 2 pavillons d'entrée édifiés en 1560, aménagement de la terrasse avec balustrades, de l'escalier d'accès à double volée, et autres modifications au XVII^e siècle. Une chapelle est établie en 1855 dans le pavillon Sud.

À la fin XIX^e siècle, modifications du corps de logis par HERVÉ de BROC (création de lucarnes à meneaux, reconstruction de l'aile Nord, création d'une tourelle néo-gothique sur la tour de l'Horloge). Le jardin à la française figurant sur le plan terrier de 1660 a été transformé vers 1830 en jardin à l'anglaise date de la construction de l'orangerie.



dans le DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

Sur la commune de SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE

LE MANOIR DE L'ANGENARDIÈRE ou de LANGENARDIÈRE

Ancienne place forte du PERCHE.

Son histoire commence en 1592 lors de sa construction à la demande de PIERRE de FONTENAY (1541-1610) sire de la REYNIÈRE, seigneur normand, dans l'armée royale pendant les GUERRES DE RELIGION, gouverneur du PERCHE de 1589 à 1610.

Il est doté d'une grosse tour ronde à mâchicoulis, échauguette, petites tours à meurtrières, 4 tours d'angles. Selon un plan carré, une enceinte extérieure protégée par un fossé aujourd'hui à sec - entrée se faisant latéralement, par un pont dont il reste que 2 piles - le logis sera modifié

quant à lui selon les critères de la Renaissance. et lui seront adjoints, une grosse tour, une tour d'angle ainsi qu'une étonnante galerie à arcades. Restauré. Inscrit au titre des Monuments Historiques (1925), les façades et toitures des communs et les douves depuis le 19 décembre 1968.



114,9 LES BROSSES (SAINT-PATERNE-LE CHEVAIN)

Lieu-dit.

sur les communes de NEUFCHÂTEL-EN-SAOSNOIS, VILLENEUVE-EN-PERSEIGNE, ANCINNES et VILLAINES-LA-CARELLE

LA FORÊT DOMANIALE DE PERSEIGNE

De 5 100 hectares, de 15 km de long sur 5 km de large, de 245 à 349 m d'altitude (par ce point culminant elle se distingue de la FORÊT DE BELLÊME à 6 km plus à l'Est), faisant partie du PARC NATUREL RÉGIONAL NORMANDIE-MAINE.

Majorité de chênes sessiles, de hêtres et de Pinus sylvestris avec également bouleaux et trembles, Pinus pinaster, pins laricio et même sequoias giganteas. 80% de feuillus.

Forêt royale elle devient domaniale après 1791. Elle fournissait le charbon de bois pour les forges du CHAMP-DE-LA-PIERRE et de VARENNE.

112,1 CÔTE DU BUISSON DE PERSEIGNE

106,5 NEUFCHÂTEL-EN-SAOSNOIS

1145, fondation d'une abbaye cistercienne par GUILLAUME III TALVAS ((?-1171) Comte de PONTHEU (de 1110 à 1126), sire d'ALENÇON et de SÉES, Comte de BELLÊME dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges (ABBAYE de PERSEIGNE, aux portes de la FORÊT DE PERSEIGNE).

L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE de style gothique, du XIII^e au XV^e siècle - possède le gisant de GUILLAUME III TALVAS. Bénitier octogonal en granit XVI^e siècle, provenant de l'abbaye de PERSEIGNE.

LE PARC NATUREL RÉGIONAL DU PERCHE

Créé en 1998, il représente une partie seulement de la région naturelle du PERCHE. Il s'étend sur 194.114 hectares sur les départements de l'ORNE (Ouest) avec 49 communes et l'EURE-ET-LOIR (Est) avec 43 communes.

Le PERCHE se caractérise par un patrimoine naturel très riche, un paysage de rivières, collines et bocage, de nombreux manoirs, une agriculture dynamique et diverse et bien sur le **cheval percheron** ([page suivante](#)) emblème du PERCHE.

Les techniciens du parc mènent des inventaires sur la faune et la flore (coteaux et landes abritent plus de 1.200 espèces végétales, et une faune variée dont une trentaine d'espèces reconnues d'intérêt européen), gèrent des sites naturels, pilotent la mise en place des Mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC), apportent des conseils aux communes adhérentes et à leur habitants pour l'entretien des mares, accompagnent un plan pour la restauration des étangs du PERCHE, déploient la Trame Verte et Bleue sur le territoire ... La maison du Parc est située dans le domaine de COURBOYER (NOCÉ dans le Département de l'ORNE).

Commune située dans le SAOSNOIS, traversée par la DIVE, affluent de l'ORNE SAOSNOISE.

Le nom de SAOSNOIS est lié à la déesse gauloise des eaux SAUGONNA.

Une des 2 sous-préfecture de la SARTHE.

L'HIPPODROME DE LA PLAINE SAINT-JEAN

Courses au trot attelé ou monté, de percherons.



note

LE PERCHERON



De 500 à 1 200 kg, de robe grise ou noir, aux pieds larges et solides avec peu de fanons ... Par son sang froid, il est calme et d'un emploi facile. Robuste et courageux, il est aussi très apprécié pour sa générosité. C'est un compagnon idéal dans les épreuves sportives, le loisir ou le travail ...

2 types : de TRAIT destiné à la traction aux travaux agricoles et au débardage. plus grand de 1,70 à 1,85 m plus léger et plus fin dans son ossature, moins descendu dans son flanc.

le DILIGENCIER, pour les charges moyennes mais à vitesse plus rapide. Il est destiné pour tracter des véhicules hippomobiles dès la fin du XVIII^e siècle pour les postes et la compagnie des omnibus; À présent pour l'attelage de prestige ou de compétition, mais aussi de plus en plus à l'équitation de loisir ...

Exporté partout dans le monde, le percheron devient l'une des races de chevaux de trait les plus répandues, en particulier aux ÉTATS-UNIS et au ROYAUME-UNI. Avec l'arrivée des voitures, il est plus élevé pour sa viande à partir des années 1970. Élevage que redémarre en FRANCE dans les années 1990 (beaucoup plus tôt aux ÉTATS-UNIS) avec entre autres des exportations vers le JAPON pour les courses de TRAIT-TRACT. Le percheron est la race la plus connue des chevaux français, issu, dit-on, d'étalons arabes amenés au VIII^e siècle dans le Comté du PERCHE.

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS

Des XIII^e, XIV^e, XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles, inscrite au titre des Monuments historiques (1989). Le portail est classé au même titre en 1992.

Avec à son pied **LA HALLE AUX GRAINS** du xixe siècle, inscrite au titre des Monuments Historiques en (1973)



L'ÉGLISE NOTRE-DAME

Des XV^e et XVI^e siècles, classée au titre des Monuments Historiques (1911).

Personnalités décédées à MAMERS

JOSEPH CAILLAUX (1863-1944), président du Conseil (1911-1912) et plusieurs fois ministre des Finances entre 1899 et 1925. Président du Conseil Général de la SARTHE. Connu pour être "le père de l'impôt sur le revenu". A résidé à MAMERS jusqu'à son décès comme son épouse **HENRIETTE CAILLAUX** (1874-1943), historienne de l'art, connue pour avoir assassiné le 16 mars 1914 le journaliste GASTON CALMETTE (1858-1914), directeur du quotidien LE FIGARO. Ce dernier avait lancé, en janvier 1914, à l'instigation de LOUIS BARTHOU et RAYMOND POINCARÉ une virulente campagne contre JOSEPH CAILLAUX ("138 articles en 95 jours" dans les colonnes du quotidien. À l'époque, la plus longue campagne de presse jamais organisée contre un homme).

Spécialités **LA GALOCHE** jeu d'adresse et de force, qui se joue depuis 150 ans exclusivement dans le SAOSNOIS (avec des palets triangulaires ou carrés forgés dans des bandages de roues de charrettes, faire tomber la galoche, garnie à l'origine de pièces de monnaie, remplacées maintenant par des rondelles - ce cylindre de bois d'environ 50 cm de haut est placé à 16,50 m du lanceur).

Les **RILLETES SARTHOISES**. Créée à MAMERS en 1968, la CONFRÉRIE DES CHEVALIERS DES RILLETES SARTHOISES a pour but de promouvoir ces Rillettes, d'encourager la recherche de leur qualité, de faire connaître et aimer le patrimoine sarthois.

84,1 LE GUÉ-DE-LA-CHAÎNE

Village avec son ÉGLISE SAINT-LATUIN (1876).

82,1 SAINT-MARTIN-DU-VIEUX-BELLÊME (près de)

Village non traversé par le Tour. L'ÉGLISE SAINT-MARTIN des XI^o, XIII^o et XV^o siècles.

81,2 BELLÊME

Au cœur du parc naturel régional du PERCHE au label "**petite cité de Caractère**".

Le glorieux passé de cette cité médiévale, autrefois traversée par le chemin Royal, s'admire à chaque coin de rue. En passant par le "**PORCHE**" médiéval (seule porte restante avec sa salle des gardes qui avait été transformée en grenier à sel) on découvre la **VILLE CLOSE** avec ses maisons aux façades colorées et ses hôtels particuliers des XVII^o, XVIII^o et XIX^o siècles.

Au sommet de la ville, des **vestiges de l'enceinte du château** sont encore visibles. BELLÊME était une des plus grandes forteresses du royaume de FRANCE lorsque la ville fut assiégée au cours de l'hiver 1229 par les armées royales après la révolte du Duc de BRETAGNE, PIERRE de DREUX dit MAUCLERC, contre l'autorité de BLANCHE de CASTILLE (1188- 1252), mère du roi LOUIS IX (SAINT-LOUIS).

La forteresse se composait d'un I^o chateau de vers 1010, (en fait un gros donjon carré ruiné pendant la GUERRE DE CENT ANS, prison jusqu'à la RÉVOLUTION française, démoli en 1805) et d'un second appelé le CHÂTEAU NEUF de la fin du XIV^o siècle, détruit après 1823.

Une seule des 8 tours demeure aujourd'hui (octogonale au milieu des vestiges des remparts elle donnait autrefois l'heure aux Bellêmois avant de devenir vers 1780 une propriété privée)

Centre ville non traversé par le Tour, sur la gauche

L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

Seule église subsistante de la ville à l'emplacement d'une ancienne chapelle romane du XI^o siècle.

De style classique ses bases datent du XV^o siècle. Lors des GUERRES DE RELIGION, elle sera détruite par les troupes de l'Amiral COLIGNY en 1562 et 1572 et sera presque entièrement rebâtie de 1675 à 1710 avec son horloge excentrée.



La tour de façade, qui forme un **clocher-porche**, soutenue par 4 contreforts massifs (avec chacun une niche abritant la statue d'un évangéliste) à la toiture en dôme couvert d'un lanternon, est datée de 1678. En calcaire silicifié très dur, il est l'élément architectural principal de l'édifice. Le portail est encadré de 2 colonnes aux chapiteaux ioniques et raccordé à la chaussée par un perron à 5 faces.

De plan rectangulaire avec sa nef large de 14 m, surmontée par une **charpente en forme de navire renversé et parquetée**, accotée de 8 chapelles (construites au long du XVII^o siècle) réparties par 4 de chaque côté avec fenêtres et vitraux de la fin du XIX^o siècle. Du mobilier remarquable dont le **Maître autel** de 1712 de MICHEL CHEVALLIER, maître sculpteur au MANS, en pierre blanche du PERCHE et marbre noir de SABLÉ (base en marbre blanc et or décoré de bas-reliefs représentant la Cène) ...

Les **boiseries du chœur** datées du XVIII^o siècle proviennent de l'ancienne chartreuse du VAL-DIEU. Au-dessus de chaque porte des attiques représentent des scènes de la vie quotidienne des Chartreux.

Dans la seconde moitié du XIX^o siècle ont été ajoutées la sacristie et les galeries qui l'entourent, situées derrière le chœur. En 1936, la tour est inscrite à l'inventaire des monuments historiques, suivie fin 1987 par la totalité de l'église.

79,7 SÉRIGNY

Village avec son ÉGLISE SAINT-RÉMI, XVIII^o siècle.

Quelques personnalités de SÉRIGNY

ROGER MARTIN du GARD (1881-1958), écrivain, Prix Nobel de littérature en 1937, s'y est installé en 1926 (CHÂTEAU DU TERTRE XVII^o siècle, classé Monument historique)

MARCEL LODS (1891-1978), architecte et urbaniste. Sa propre villa (Maison Lods), à LA MARRE, œuvre personnelle, est inscrite aux Monuments historiques, labellisée Patrimoine du XX^o siècle.

Village avec son ÉGLISE SAINT-MARTIN (tour du XVII^e siècle). Ses habitants sont appelés les **Berd'huisiens**. Village normand.

Dans une salle de classe de son école primaire, a eu lieu, le 12 avril dernier, l'entretien du Président de la République **EMMANUEL MACRON**, sur une des chaînes de télévision française. Choix du Président à quelques semaines de sa 1^o année de pouvoir. Établissement scolaire modèle avec tableau numérique dans chaque classe, tablettes et robots et même projets de codage pour les 195 élèves ...

DÉPARTEMENT DE L'EURE-ET-LOIR

Un des 101 départements français (y compris ceux d'OUTREMER et de ses collectivités), Il tire son nom des 2 principales rivières qui le traversent, l'EURE, affluent de LA SEINE et le LOIR affluent de LA SARTHE. D'une superficie de 5 880 km², son chef-lieu est **CHARTRES**. 3 sous-préfectures : CHÂTEAUDUN, DREUX, **NOGENT-LE-ROTROU**, 4 arrondissements, 4 circonscriptions, 15 cantons, 10 intercommunalités et 375 communes.. On y trouve la région du **PERCHE**, au Sud-Ouest, le **FAUX-PERCHE** à sa marge - à l'Est et au Sud **la BEAUCE** avec la "BEAUCE CHARTRAINE" autour de CHARTRES - au Nord-Ouest le **DROUAIS THIMERAIS** (autour de DREUX et de CHÂTEAUNEUF-EN-THYMERAIS) Durant la SECONDE GUERRE MONDIALE, le département est marqué par son préfet **JEAN MOULIN** (page 140). Il appartient à la **région CENTRE-VAL DE LOIRE**.



61 NOGENT-LE-ROTROU

Se situe dans de la **vallée de l'HUISNE** (affluent de la SARTHE en rive gauche sous-affluent de la LOIRE par la MAINE). **1 des 3 sous-préfectures de l'EURE-ET-LOIR**. Essor intellectuel et artistique important à la Renaissance, naissance du poète de la Pléiade **RÉMY BELLEAU** (1528-1577).

L'HÔTEL DE VILLE et les HALLES sont bâtis en 1533, le pavement des rues commence en 1556.



L'ÉGLISE SAINT-HILAIRE

Classée au titre des Monuments Historiques en 2003, la plus ancienne des 3 églises de la ville (NOTRE-DAME et SAINT-LAURENT). Du XI^e siècle, avec un chœur édifée au XIII^e siècle. La nef, la tour et le clocher sont plus récents du XVI^e siècle. De beaux vitraux. Après 17 ans de fermeture, l'édifice est ouvert au public depuis mai 2013.

MAXIMILIEN de SULLY, (1559-1641 MAXIMILIEN de BÉTHUNE, Duc de SULLY) militaire protestant, compagnon d'armes du roi HENRI IV dont il devint l'un des principaux conseillers, acquit en 1624 la seigneurie de NOGENT (marquis), mais n'y résida pas en raison de l'opposition des moines de SAINT-DENIS. Il y fut néanmoins enterré (dans le centre-ville, la cour de l'ancien HÔTEL-DIEU, fondé en 1182, abrite son tombeau et celui de son épouse RACHEL de COCHEFILET, n'ayant pas eu le droit d'une inhumation dans l'église).

PAUL DESCHANEL (1855-1922), président de la République française, académicien, a été pendant 35 ans (1885-1920) député de la circonscription de NOGENT-LE-ROTROU.

Une forteresse médiévale surveille NOGENT-LE-ROTROU.

LE CHÂTEAU SAINT-JEAN



A la fin du X^e siècle, le Comte de CHARTRES installe l'un de ses fidèles lieutenants ROTROLDUS sur le site dans le but de contenir les assaillants normands. Il y construit le donjon rectangulaire dans les années 1040 (de 17 sur 24 m de côté en pierre, sur 35 m de haut) le faisant l'un des plus anciens donjons de ce type encore debout en FRANCE.

Enceinte circulaire et ses 7 tours de la fin du XII^e siècle- début du XIII^e siècle. Un pont-levis.

En 1226, le PERCHE est uni à la couronne de FRANCE, faute de descendant. En 1428, pendant la GUERRE DE CENT ANS, le château, pris par les Anglais, brûle entièrement. Le donjon est alors laissé à l'abandon ...

Plusieurs constructions dont le logis Renaissance, entre les XV^e et XVI^e siècles ,vont lui donner une fonction plus résidentielle. À partir du XVII^e siècle il n'y a plus de garnison au château et à la RÉVOLUTION française, il devient un prison et vendu ensuite.

Propriété de NOGENT-LE-ROTRON depuis 1950 qui va partiellement le restaurer entre 2000 et 2004. Depuis 1959, **musée municipal** sur l'histoire et les traditions locales comprenant de nombreux objets utilisés par les percheros au XIX^e et au début du XX^e siècle avec également les reconstitutions de 2 intérieurs - l'un rural, l'autre bourgeois - dans les 2 tours d'entrée. Le château possède également de grandes salles pouvant accueillir régulièrement des expositions de peintures et de sculptures.



Les **155 "marches SAINT-JEAN"** le relie au quartier du PATY où se trouvent plusieurs hôtels particuliers de la Renaissance. Inscrit aux Monuments Historiques (1948, 1950) par la suite classé (1952).

Dans la basse-cour un jardin d'interprétation médiéval et Renaissance, plusieurs carrés accueillant des plantes alimentaires, aromatiques, médicinales, tinctoriales, textiles mais aussi ornementales.

55,6 CHAMPROND-EN-PERCHET

Petit village.

CHARTRES

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME



Elle est l'une des plus grandes cathédrales gothiques dédiées à la VIERGE en FRANCE au cours des **XII^e et XIII^e siècles**. Elle a été inscrite en 1979 sur la liste du Patrimoine mondial de l'Humanité de l'UNESCO.

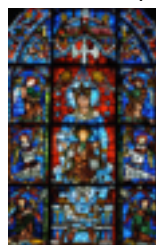
5 édifices, au moins, ont dû se succéder au cours du Haut Moyen-Âge. En 1020, la cathédrale est ravagée par les flammes. L'évêque FULBERT (1006-1028) va faire construire la cathédrale (dédiacée en 1037) dont il reste la crypte, le narthex avec sa façade à 3 portails sculptés et ses 2 tours. Le clocher Sud sera érigé plus tard. Détruite en 1194, construction de la cathédrale actuelle

On y admire **4 000 figures sculptées** et **5 000 personnages** dans **2 600 m² de vitraux** Longue de 130,20 m (hauteur de la voûte 37,50 m - nef de 32,80 m de large), la **tour Sud** (clocher Vieux) est haute de 103 m et la **tour Nord** (clocher Neuf) de 112 m quant au diamètre de la **rose occidentale** il est de 12,18 m

LES VITRAUX

Les baies de la cathédrale forment l'ensemble le plus complet de vitraux anciens conservé en FRANCE. Ils sont notamment célèbres pour leurs couleurs, le **BLEU DE CHARTRES** étant une référence mondialement reconnue (dont le secret précis de fabrication ne nous est pas parvenu). Ils présentent une collection unique de 172 baies illustrant la Bible et la vie des saints mais aussi des corporations de l'époque. Aujourd'hui, CHARTRES reste pour tous les artisans verriers une étape obligée.

Les verrières narratives se lisent en général de bas en haut et de gauche à droite (sauf quelques exceptions comme celui de la Passion qui se lit de haut en bas). Toutes les verrières ne sont pas que des bandes dessinées sur verre racontant une histoire d'une manière linéaire. Dans certaines verrières, les scènes se répondent en jouant sur des concordances entre images en vis-à-vis.



NOTRE-DAME-DE-LA-BELLE-VERRIÈRE (vers 1180) et 3 lancettes de la façade Ouest (entre 1145 et 1155) sont les plus anciens vitraux, vestiges de la cathédrale de FULBERT. La plupart des vitraux sont contemporains de l'église actuelle et sont datés entre 1205 et 1240 environ. Elle domine sans écraser ceux qui la regardent depuis le sol (surplombant de ses 2,25 m). Elle est une des 175 représentations de la VIERGE avec ce bleu cobalt exceptionnel qui a bien failli disparaître dans l'incendie de 1194.

Parmi tous les autres très beaux vitraux, les magnifiques **rosaces** de la façade ou du transept Nord, c'est dans les chapelles que nous y trouvons la représentation des donateurs. Toutes les classes sociales de la société, qui ont participé à cette entreprise, y sont représentées ...

La cathédrale du XIII^e siècle, qui est celle que nous connaissons aujourd'hui, reprend le massif occidental de l'ancien édifice. Son plan en croix latine, son élévation à 3 étages, ses voûtes d'ogives à doubleaux et formerets en font un exemple de l'architecture gothique à ses débuts. Le dallage de la nef a été conservé. La **flèche** du clocher neuf de style flamboyant fut édifée au XV^e siècle. Ces 2 hautes tours continuent de guider les pèlerins.

LE LABYRINTHE Inscrit dans le dallage, à quelques mètres de l'entrée principale, a été réalisé vers 1200. Avec plus de 12 m de diamètre, il se déploie sur toute la largeur de la nef. Son parcours se développe sur 261,55 m. Les pèlerins, au Moyen Âge, le parcouraient en priant, comme un chemin de pèlerinage. Appelé "Chemin de Jérusalem", "dédale", "lieue", aucun texte ancien ne nous renseigne sur la pratique du labyrinthe à l'époque médiévale. Les méandres de l'itinéraire mènent finalement directement au centre :



ils inviteraient à considérer son parcours comme un voyage intérieur. Aussi est-il souvent présenté aujourd'hui, comme un chemin symbolique vers la JÉRUSALEM céleste.

fin des **patrimoines**, page suivante **139**

Il n'a jamais eu à subir une restauration. Il est dessiné par des dalles en pierre de Berchères et des bandes de marbre noir.

LES PORTAILS

Ses 9 portails sculptés (3 portails de chaque côté) permettent de mesurer la précision, la finesse du travail des sculpteurs de CHARTRES. Les scènes représentées transcrivent la pensée chrétienne de l'époque. Elles faisaient oeuvre de "catéchisme en images". On y compte plus de 4 000 figures sculptées.



Le PORTAIL ROYAL (1145-1170) à l'Ouest

La façade monumental qui se dresse, surprend par sa grande verticalité accentuée par les 2 hautes tours qui l'encadrent. Triple portail, le plus ancien, épargné par l'incendie de 1194. Œuvre importante charnière entre l'art roman et l'art gothique, il reflète l'influence byzantine apportée par les croisés. On peut admirer la délicatesse de la Vierge à l'Enfant (baie de droite) la pureté des traits du Christ en majesté (baie centrale) et sur la baie de gauche "les travaux des mois" offrent une vision de la vie quotidienne au XII^e siècle.



Le PORTAIL DE L'ÉGLISE au Sud

Lors de la reconstruction de la cathédrale, suite au terrible incendie de 1194, comme le portail royal avait été épargné on décida d'ériger 2 autres portails au transept ce qui est exceptionnel. Le couronnement de MARIE et le Jugement dernier qui étaient les 2 thèmes favoris, à l'époque. Il allait compléter le portail royal qui illustrait l'Apocalypse.

LE PORTAIL DE L'ALLIANCE au Nord le dernier érigé des 3 portails.

L'HÔTEL DES LIGNERIS HÔTEL DE LA PRÉFECTURE DE L'EURE-ET-LOIR



L'un des **2 sites chartrains** de la PRÉFECTURE D'EURE-ET-LOIR.

De 1795, son hall d'honneur est appelé ENTRÉE JEAN MOULIN, en mémoire de son ancien préfet de février 1939 à novembre 1940. Son **bureau de style NAPOLÉON III** et **son encrier** de style Empire y sont exposés. Des reproductions de certains de ses **dessins** et **aquarelles** (passion méconnue) réalisés dans l'entre-deux-guerres, y sont également visibles. Lieu accessible au public lors des Journées du patrimoine.

Après la Seconde Guerre mondiale, les locaux de cet hôtel devenant insuffisants, un nouvel immeuble de la préfecture, sur la PLACE DE LA RÉPUBLIQUE (dans lequel le personnel emménagea en mai 1979) et la rénovation de l'ancien sont envisagés.



note

JEAN-MOULIN (1899-1943)

Fondateur du Conseil national de la Résistance (1943). Il entra dans la carrière administrative en 1919; il devint chef de cabinet du préfet de la SAVOIE en 1922, sous-préfet en 1925. Chef de cabinet civil de PIERRE COT, ministre de l'Air du Front populaire, plus jeune préfet de FRANCE en 1937, nommé à RODEZ où il restera peu de temps.

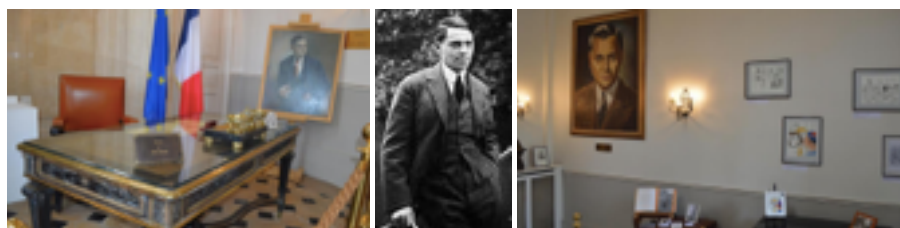
Préfet d'EURE-et-LOIR en 1939, lors de la déclaration de guerre, il tente de pallier le désordre généré par la débâcle de 1940. **C'est à CHARTRES, que commence la Résistance pour JEAN MOULIN.** Il manifeste immédiatement son hostilité à l'occupant en refusant de signer une note mettant en cause les soldats sénégalais de l'armée française *. Torturé, il ne trouve d'autre issue que de tenter de se suicider (il se taillada la gorge plutôt que de signer – l'écharpe qu'il porta dès lors servait à masquer sa cicatrice).

Révoquer par VICHY en décembre 1940, il entame une vie de clandestin. En 1941, il se consacre à répertorier les différents organes de Résistance de la zone Sud avant de gagner Londres où il remet au général de GAULLE un état des lieux détaillé de la Résistance intérieure. Il le charge d'unifier les différents mouvements de la Résistance intérieure.

Parachuté dans le Sud de la FRANCE en janvier 1942, MOULIN accomplit son œuvre d'unification créant dans un premier temps des organes communs aux différents mouvements, puis les Mouvements Unis de Résistance et enfin le CNR, ultime aboutissement et première étape vers le retour à la démocratie.

Il est arrêté quelques jours après la première réunion du CNR (le 21 juin 1943) lors d'une réunion des chefs des principaux mouvements à **CALUIRE**. Après avoir été identifié et interrogé par **KLAUS BARBIE** au FORT MONTLUC, il meurt, des suites des sévices subis, dans le train qui l'emmène vers l'ALLEMAGNE, le 8 juillet 1943.

* Le 17 juin 1940, JEAN MOULIN s'occupait de garantir la sécurité de la population de son département, lorsque 2 officiers allemands firent irruption dans son bureau à CHARTRES. Ils voulaient qu'il signe un document officiel indiquant que 150 Africains du 26^e régiment de tirailleurs sénégalais avaient été exécutés parce qu'ils avaient massacré la population d'un village proche (en réalité par les envahisseurs).



Traversé par la rivière la THIRONNE, affluent en rive droite du LOIR, lui-même sous-affluent de la LOIRE par la SARTHE et la MAINE.

L'ÉTANG DE L'ABBAYE

Aux portes du PERCHE, **THIRON** (THIRON-GARDAIS en 1987) est né de l'implantation d'une abbaye fondée par BERNARD de PONTHEU (1046-1117) en 1109. Cette ancienne abbaye exerça son influence dans toute la moitié Nord de la FRANCE et jusqu'en ÉCOSSE. Haut lieu de spiritualité d'où essaimèrent **22 abbayes** et plus d'une centaine de prieurés en FRANCE, en ÉCOSSE, en ANGLETERRE et en IRLANDE.

L'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ

Après le décès de BERNARD de PONTHEU, son abbaye est mise sous protection **royale**, lui octroyant de nombreux privilèges. Détruite en 1428, pillée en 1562 et 1591, fermée en 1791, l'abbatiale devint temple de la Raison et fut rendue au culte en 1795. L'abbatiale est classée Monument Historique.

Sobriété du décor architectural - vaste nef de 64 m de long sur 12 et 21 m de haut - Voûte, dite en coque de bateau renversée, en bardeau peint au pochoir.

Les transepts, de même hauteur que la nef, ont eu les murs recouverts de boiseries en 1740, offertes par la Duchesse d'ORLÉANS, née princesse Palatine. Cet avant-chœur parqueté servait aux **élèves DE** l'école militaire, dont les stalles sont encore en place. Choeur de 25 m de long sur 28 et 30 m de hauteur



Le clocher, contemporain de la nef de l'église, était primitivement percé de 2 ouvertures en plein cintre dans chaque face et couvert d'un toit en tuiles à 4 pans. Le dôme octogonal actuel a été construit vers 1691.

Ouvert depuis 2003, parc de 4 hectares au pied de l'église abbatiale, une création contemporaine d'inspiration médiévale. Succession de 10 jardins abordant les thèmes de la vie monastique et illustrant l'histoire de l'abbaye

Même après la réforme de la CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR, l'abbaye périclita, amenant l'idée de fonder dans cette immense abbaye, **un COLLÈGE**. Il se constituait de 2 quadrilatères : l'un adossé à l'église, formant la collège proprement dit, l'autre se situant entre le 1^o et la route de GARDAIS. Il devient l'une des 12 ÉCOLES MILITAIRES existant en FRANCE : Internes ou externes, élèves du roi, de 7 à 15 ans, au nombre de 50 à 60, et souvent boursiers, portant un uniforme spécial (de 1776 jusqu'à sa fermeture à la Révolution française en 1793).

NAPOLÉON BONAPARTE obtint, le 31 décembre 1778, une bourse pour ce COLLÈGE MILITAIRE mais son père réussit à le faire envoyer à l'école de BRIENNE, dont l'accès lui était plus facile et où l'enseignement y était plus scientifique.

Cérémonies pour célébrer le 900^{ème} anniversaire de l'abbaye en 2014 sous la Présidence du Prince JEAN de FRANCE, Duc de VENDÔME.

note

L'ancien COLLÈGE ROYAL et MILITAIRE et STÉPHANE BERN

STÉPHANE BERN (1963), journaliste, animateur de radio, de télévision et écrivain franco-luxembourgeois, spécialiste des têtes couronnées, aux émissions consacrées à l'histoire et au patrimoine français, possède depuis 2013, l'ancien COLLÈGE ROYAL et MILITAIRE qui faisait partie de l'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ - faisant faire une belle restauration de cet édifice (bâti en 1630 par les Bénédictins de l'Abbaye) et de ses salles de classe.



Il a imaginé un MUSÉE consacré à l'histoire de ce collège, à l'histoire et à la création des collèges royaux et militaires par le roi LOUIS XVI en FRANCE et à l'histoire de son abbaye. Collection rare d'objets et de documents retraçant l'histoire presque millénaire de l'Abbaye, la constitution du collège et la création de 12 collèges royaux et militaires de FRANCE.

Le paysagiste LOUIS BENECH a redessiné les jardins du collège en restituant les perspectives du temps passé. Certains arbres datent de l'ancien régime, d'autres ont été plantés afin de créer une belle harmonie (un petit potager bio a même été créé pour l'usage personnel de STÉPHANE BERN).

La FONDATION STÉPHANE BERN POUR L'HISTOIRE ET LE PATRIMOINE (créée en janvier 2016, abritée par l'Institut de FRANCE) récompensant un I^o livre, en français, à caractère historique, héritera à son décès du collège royal et fera vivre le monument. Depuis septembre 2017, STÉPHANE BERN s'est vu confier par le Président de la République EMMANUEL MACRON, une "mission de réflexion au financement de la rénovation du petit patrimoine en péril".

39,5 COMBRES

Village

L'ÉGLISE NOTRE-DAME

du XVI^e siècle. Belle charpente peinte.

35,8 HAPPOUVILLIERS

Village avec son **ÉGLISE SAINT-PIERRE** rebâtie entre 1774-1775

31,1 NONVILLIERS-GRANDHOUX

Réunion de NONVILLIERS avec GRANDHOUX réalisée par l'Ordonnance Royale du 15 février 1836.

L'ÉGLISE SAINT-ANASTASE

Ancienne chapelle du château de ROTROU III, entourée du cimetière.



28,1 LES CHÂTELLIERS-NOTRE-DAME

Village avec son **ÉGLISE NOTRE-DAME**

23,9 MAGNY

Village avec son **ÉGLISE SAINT-DIDIER**

18,3 BAILLEAU-LE-PIN

Passage à niveau. Village avec son **ÉGLISE SAINT-CHERON**

14,4 NOGENT-SUR-EURE (près de)

Village non traversé par le Tour avec son **ÉGLISE SAINT-SYLVAIN**.

12,3 PONT TRANCHEFÊTU

Lieu-dit.

L'EURE

De 228,5 km, cette rivière qui coule dans les départements de l'ORNE, d'EURE-ET-LOIR et de l'EURE, prend sa source à MARCHAINVILLE près de LONGNY-AU-PERCHE (l'ORNE) et rejoint la SEINE à MARTOT, peu après avoir longé PONT DE L'ARCHE dans le département de l'EURE qui lui doit son nom. Elle arrose notamment CHARTRES, MAINTENON, PACY-SUR-EURE et LOUVIERS.

Devant la course, **LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE CHARTRES**, au loin

5,2 LUISANT

Village

2,8 CHARTRES (ENTRÉE)

Au cœur de la BEAUCE, riche région agricole céréalière souvent présentée comme le grenier à blé de la FRANCE, CHARTRES est connue grâce à sa cathédrale que AUGUSTE RODIN (1840-1917) surnomma L'ACROPOLE de LA FRANCE, et ses nombreux pèlerinages.

Avec son important patrimoine ancien bâti le long de ruelles médiévales, la **vieille ville** est située sur un promontoire rocheux que contourne l'**EURE**. On connaît mal son évolution entre les III^e et X^e siècle. Saccagées par les NORMANDS (les Vikings), CHARTRES et sa cathédrale revivent grâce au don fait en 876 par CHARLES II LE CHAUVÉ (823-877) petit-fils de L'empereur CHARLEMAGNE, d'une relique "**Le Voile de la Vierge**" (qui sera à l'origine d'un important pèlerinage faisant la richesse de la cité et la puissance des institutions religieuses locales). CHARTRES va donc acquérir rapidement un rôle de capitale religieuse, politique et militaire.

Vers l'**an mil**, au temps de l'**évêque FULBERT**, CHARTRES devient un foyer de formation intellectuelle et spirituelle, dont la réputation gagne l'Europe médiévale (apogée au XII^e siècle).

La ville s'étend vers la vallée ... et se retrouvera au cœur des guerres (de cent ans, de religion) ... En 1588, la ville sert de refuge à **Henri III** (1551-1589) avant de subir l'assaut du béarnais HENRI de NAVARRE, futur roi HENRI IV (1553-1610). Pour se faire pardonner ce dernier **choisira la cathédrale pour être sacré roi de FRANCE**, en 1584 (il en sera, d'ailleurs, le seul, normalement les sacres se faisant en la CATHÉDRALE DE REIMS) ...

0 CHARTRES

I^{er} bombardement, sur la ville le 15 août 1918, avant de connaître ceux de juin 1940 et de mai 1944. Le 17 juin 1940, Son Préfet **JEAN MOULIN** (1899-1943) (page 140) s'opposera courageusement aux exigences de l'occupant. En 1944, avant d'être libérée par le 20^e corps U.S. et les patriotes locaux, la ville subit de nombreuses atteintes qui causent, entre autres, la perte de la PORTE GUILLAUME et de sa BIBLIOTHÈQUE, l'une des plus riches de FRANCE

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME

(pages 140-141)

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

L'**abbaye bénédictine SAINT-PÈRE-EN-VALLÉE** fut fondée par CLOVIS au début du VI^e siècle. CLOTILDE, son épouse, fit des dons importants. Au VII^e, la reine BATHILDE veuve de CLOVIS II, légua aussi des biens à l'abbaye, ce qui fit accroître ses revenus.

Détruite à plusieurs reprises par les Normands entre 858 et 911, l'abbaye sera entièrement reconstruite en 930 par l'évêque AGANON, qui y est inhumé.

Les incendies de 1077 et 1134 la détruisent presque totalement, à l'exception de la tour Ouest bâtie comme un donjon. Elle sera à nouveau, reconstruite en conservant la tour épargnée par les incendies. La découverte du tombeau de SAINT GILDUIN, mort à l'abbaye en 1007, fait affluer pèlerins et dons (permettant entre autres de poser les vitraux vers 1190). L'édifice sera terminé vers les années 1320. Les vicissitudes de l'histoire vont faire qu'elle sera reconstruite ou améliorée au fil du temps ... le cloître disparaîtra sous la Révolution française. De fabrique de salpêtre, en passant par une caserne de cavalerie, elle deviendra **L'ÉGLISE SAINT-PIERRE** en 1803 et sera re-ouverte au culte.

Dans cette église imposante (80 m de long, 23 m sous les voûtes du chœur), la plus importante de CHARTRES après la cathédrale, est inhumé l'évêque FULBERT, mort en 1028



L'ODYSSÉE

Réalisation de la COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION CHARTRES MÉTROPOLE, inauguré en 2009, complexe aquatique et patinoire « sport et loisirs ». La plus grande rivière à courant d'Europe, 2 bassins olympiques, un grand bassin de balnéothérapie, un bassin de récupération, une piscine à vague extérieure, un toboggan, un multigliss et 2 pataugeoires. La patinoire complète l'équipement ainsi qu'une fosse de plongée de 20 m de profondeur. Un espace Fitness Sauna, hammam etc ...

